



HAL
open science

Mars 2012 : Un an après Fukushima, le Japon entre catastrophes et résilience

Jean-François Sabouret

► **To cite this version:**

Jean-François Sabouret. Mars 2012 : Un an après Fukushima, le Japon entre catastrophes et résilience. 2012. halshs-00681154

HAL Id: halshs-00681154

<https://shs.hal.science/halshs-00681154>

Preprint submitted on 20 Mar 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Mars 2012 : Un an après Fukushima, le Japon entre catastrophes et résilience

Jean-François Sabouret

N°1 | mars 2012

Le séisme et le tsunami du 11 mars au Japon qui ont causé la mort ou la disparition de plus de 19 000 personnes, ont joué le rôle d'un révélateur d'une vaste crise sociale qui, tel un feu, ne cherchait qu'une bonne occasion de se développer : crise de l'emploi, crise de l'innovation technologique, crise de la compétitivité, crise de la natalité, crise de l'abandon des personnes âgées, crise de confiance à l'égard du monde politique et à l'égard des médias officiels.



Position Papers Series

Mars 2012 : Un an après Fukushima, le Japon entre catastrophes et résilience

Jean-François Sabouret

mars 2012

L'auteur

Jean-François Sabouret est sociologue, spécialiste du Japon contemporain, Directeur de recherche au CNRS et directeur du Réseau Asie et Pacifique – Imasie (FMSH-CNRS).

Voir <http://www.reseau-asie.com> & <http://eurasiane.eu>

Il a publié en janvier 2011: *Japon, la fabrique des futurs*, CNRS Éditions.

Profile of the author

Jean-François Sabouret is a senior research fellow of contemporary Japan at Centre national de la recherche scientifique (CNRS). He has conducted extensive research on the political, scientific and technological evolution of Japan and East-Asian societies. His most recent publication was *Japon, la fabrique des futurs* ("Japan, a factory of the future"), CNRS Éditions, January 2011.

In 1990, Dr. Sabouret founded the CNRS office in Tokyo, which covers Japan, Taiwan and South Korea. After some years as a visiting scholar at Tokyo University, then in UC Berkeley, he was appointed head of the Office of Scientific and Technical Information. Dr. Sabouret is also a member of the national Evaluation and Recruitment Committee for Asian studies of the CNRS and the Ministry of Foreign and European Affairs in Paris. In June 2001, in the Foundation Maison des sciences de l'homme in Paris, he was a part of the Founding Committee for the Asia and Pacific Network (Réseau Asie et Pacifique), a network, which connects French-speaking researchers working on Asia and the Pacific and is currently its Director.

See <http://www.reseau-asie.com> & <http://eurasiane.eu>

Pour citer ce document

Jean-François Sabouret, *Mars 2012 : Un an après Fukushima, le Japon entre catastrophes et résilience*, FMSH-PP-2012-01, mars 2012.

© Fondation Maison des sciences de l'homme - 2012

Informations et soumission des textes :
wpfms@msm-paris.fr

Fondation Maison des sciences de l'homme
190-196 avenue de France
75013 Paris - France

<http://www.msh-paris.fr>
<http://halshs.archives-ouvertes.fr/FMSH-WP>
<http://wpfms.hypotheses.org>

Les Working Papers et les Position Papers de la Fondation Maison des sciences de l'homme ont pour objectif la diffusion ouverte des travaux en train de se faire dans le cadre des diverses activités scientifiques de la Fondation : Le Collège d'études mondiales, Bourses Fernand Braudel-IFER, Programmes scientifiques, hébergement à la Maison Suger, Séminaires et Centres associés, Directeurs d'études associés...

Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que leur auteur et ne reflètent pas nécessairement les positions institutionnelles de la Fondation MSH.

The Working Papers and Position Papers of the FMSH are produced in the course of the scientific activities of the FMSH: the chairs of the Institute for Global Studies, Fernand Braudel-IFER grants, the Foundation's scientific programmes, or the scholars hosted at the Maison Suger or as associate research directors. Working Papers may also be produced in partnership with affiliated institutions.

The views expressed in this paper are the author's own and do not necessarily reflect institutional positions from the Foundation MSH.

Résumé

Le séisme et le tsunami du 11 mars au Japon qui ont causé la mort ou la disparition de plus de 19 000 personnes, ont joué le rôle d'un révélateur d'une vaste crise sociale qui, tel un feu, ne cherchait qu'une bonne occasion de se développer : crise de l'emploi, crise de l'innovation technologique, crise de la compétitivité, crise de la natalité, crise de l'abandon des personnes âgées, crise de confiance à l'égard du monde politique et à l'égard des médias officiels. Pourtant le Japon des grandes entreprises et de la finance, saura-t-il se souvenir de ce qu'il doit au peuple japonais au travail depuis 1945, peuple quasi exemplaire, ou bien, en investissant ailleurs à l'étranger, fera-t-il le choix de l'abandonner à tous les désespoirs et autres démons dont on sait, par le passé, où ils ont mené le Japon. Nous faisons le pari optimiste d'un nouveau « new deal » entre le Japon des classes moyennes et le monde des entrepreneurs.

Mots-clefs

Fukushima, séisme, tsunami, politique japonaise, Tōhoku, reconstruction du Tōhoku, nucléaire au Japon, crise économique japonaise

Abstract

The earthquake and tsunami that struck Japan on March 11, causing the death or disappearance of more than 19,000 people, have unveiled a large social crisis that was waiting to spread like wild fire: the crises of employment, technological innovation, competitiveness, birth, abandonment of the elderly, confidence in the world of politics and medial officials. However, will Japan's big companies and finance remember what they owe to the Japanese people, who have been working since 1945, people of somewhat exemplary quality? Or in investing abroad, will the country choose to abandon its people in despair and to feed them to the demons, of which have plagued its past. We are betting on an optimistic new 'new deal' between Japan's middle classes and the world of businessmen and women.

Keyword

Fukushima, earthquake, tsunami, Japanese politics, Tohoku, Tohoku reconstruction, nuclear in Japan, Japanese economic crisis.

Printemps. Fonte des neiges dans les rizières des montagnes japonaises. Peu à peu la couleur de la terre apparaît. Soudain le corps d'un bébé mort, jeté là durant l'hiver se dessine. Le frère de Tatsuhei est en colère. Son champ n'est pas un dépotoir !

Images dures et vraies, d'un monde sans concession dans cet immense film d'Imamura Shohei, la Ballade de Narayama (Palme d'or à Cannes en 1983).

Souffrances séculaires des paysans japonais ne pouvant nourrir qu'un nombre limité de bouches. À l'âge fatidique de 70 ans, les femmes étaient transportées dans la montagne aux chênes pour y être abandonnées et mourir de faim et de froid (*ubasute*). Quand il y avait trop de naissances, les bébés de sexe mâle étaient supprimés et ceux de sexe féminin étaient vendus.

Pauvreté, solitude, désintérêt du pouvoir à l'égard de gens, jugés frustes et vivant selon les mêmes règles séculaires. Cette histoire est située pourtant à la veille de l'ère Meiji en 1860 dans les montagnes du Shinshû (aujourd'hui préfecture de Nagano). A la même époque, dès 1854, les étrangers avaient déjà débarqué dans la région d'Edo (Tôkyô), et le Japon des villes, emporté par le tourbillon de la modernité, ignorait presque tout du Japon des paysans pauvres des montagnes. Légende ou fait avéré, la ballade de Narayama, montre bien la cassure réelle entre deux Japon.

Le Japon ? Mais quel Japon ?

Janvier 2012. Montagnes enneigées du Tôhoku. Les paysans ont peur car les mousses et les feuilles mortes ont absorbé une quantité importante de rejets radioactifs provenant de la centrale nucléaire de Fukushima. Quand la neige va fondre, les rivières verront leur taux de césium fortement augmenter et contaminer plantes, poissons et... humains.

Aux gens des villes, la lumière produite par les centrales installées dans les campagnes. Aux uns, la vie et le dynamisme, aux autres l'obscur crainte de la mort.

Les choses ont-elles tellement changé depuis la ballade de Narayama ? Les menaces que rencontrent aujourd'hui les Japonais du Tôhoku sont invisibles mais pourtant bien réelles. Dans un proche avenir, combien de leucémies pour les enfants du Tôhoku ? On sait ce qu'il en a été avec

ceux de Tchernobyl. C'est peu dire que le Japon vit à deux vitesses. L'entreprise TEPCO (Tôkyô Electric Power Company) a menti bien des fois à propos de la réalité du drame, sa dangerosité à l'égard des habitants concernés, en minimisant très souvent le danger et ses conséquences et en marchandant beaucoup pour indemniser le moins possible les victimes.

2011 restera pour les Japonais l'année des malheurs : séismes, tsunamis, incendies, typhons, glissement de terrain, neige... et accident nucléaire.

11 mars 2011, 14h46

11 mars 2011, 14h46, un séisme de magnitude 9 frappe l'est du Japon : 10 à 20 minutes plus tard sur les côtes du Tôhoku arrive une vague contre laquelle aucune défense ne peut protéger.

Les digues dont les Japonais étaient si fiers pour arrêter le monstre de la mer, le tsunami, sont noyées ou balayées comme des châteaux de carte. Dans la baie de Kamaishi, préfecture d'Iwate, par exemple, le gigantesque brise-lames le plus grand du monde a été détruit. Il mesurait deux kilomètres de longueur, 20 mètres d'épaisseur, huit mètres de hauteur et 63 mètres de profondeur. Un chercheur a montré que la force du tsunami heurtant sur le brise-lames a été équivalente à celle de 250 jumbos jets arrivant à la vitesse de 1000 kilomètres heure.

Bilan : 15 846 morts, 3 317 disparus, 6011 blessés, 128 558 maisons entièrement détruites, 243 486 maisons partiellement détruites, 23 millions de tonnes de détritits.

Les vagues ont atteint par endroit jusqu'à 40 mètres de hauteur. La surface inondée est de 561 km². Tout autre pays que le Japon aurait vu ses dégâts multipliés par dix. A Fukushima, on n'a rien pu rien faire contre le quatrième séisme le plus puissant de l'histoire jamais enregistré.

Le nouveau défi que relève le Japon : résister à tous les monstres de la mer et de la terre en bâtissant des immeubles indestructibles, en ménageant des lieux de refuge rapidement atteignables pour les habitants de la côte, en reculant villes et villages à l'intérieur des terres, en construisant des routes et des lignes de chemin de fer en hauteur, tout comme les écoles. Du 11 mars 2011 au 31 janvier 2012, on a enregistré 587 répliques de force égale ou supérieure à 5 sur l'échelle de Richter.

Le coût de la reconstruction a été estimé à 230 milliards d'euros sur dix années dont 190 milliards seront investis dans les cinq premières années. En janvier 2012, 330 000 personnes avaient été évacuées et vivaient dans des gymnases, des hôpitaux, des appartements loués, des maisons préfabriquées, des centres de refuge ou dans leur famille. 52 000 maisons préfabriquées ont été installées principalement dans les trois préfectures les plus touchées, Iwate, Miyagi, Fukushima.

Le tribut que paye régulièrement le Japon au climat et aux séismes est lourd. On se souvient que le séisme de Kobe (magnitude 7,3) en 1995 avait coûté la vie à 6 437 personnes. Le coût de la reconstruction a été de 163 milliards d'euros.

Malheurs chroniques et menace nouvelle

Chaque année apporte son comptant de malheurs et de dégâts. Pour ne parler que de la seule année 2011, outre le tsunami du Tōhoku, 131 personnes sont décédées à cause de la neige, le Japon étant le pays qui reçoit les plus fortes chutes au monde (730 cm en moyenne à Aomori par an).

A la fin de juillet, des pluies diluviennes à Fukushima et Niigata ont fait six morts ou disparus. Le typhon n°12 au début de septembre a fait 94 morts ou disparus notamment dans les préfectures de Wakayama et de Nara. Le typhon n°15 a fait 19 morts ou disparus dans les préfectures d'Aichi, Shizuoka et Kanagawa.

À ces fléaux historiques il est un mal nouveau avec lesquels les Japonais doivent vivre désormais : le mal nucléaire venant de la centrale de Fukushima. Au fur et à mesure que le temps passe les éléments d'enquête concordent pour montrer, qu'il est une catastrophe à forte composante humaine. Elle aurait pu être, sinon évitée, du moins atténuée. Le Japon proteste avec des écrivains comme Oe Kenzaburo ou des journalistes d'investigation comme Kamata Satoshi avec le mouvement « sayonara genpatsu » (au revoir le nucléaire).

En janvier 2012, 51 des 54 centrales nucléaires étaient arrêtées. Le Japon revient pour un temps à l'électricité thermique classique (196 centrales) et les factures des entreprises japonaises attendent déjà une augmentation de 17% pour avril 2012. Les 288 milliards de kWh produits par le nucléaire en 2010 seront assurés par le GNL (gaz naturel liquéfié), le pétrole, le fioul, la géothermie, l'éolien, le photovoltaïque. On prévoit que pour

l'année fiscale 2012-2013 les factures d'électricité tant pour les particuliers que pour les entreprises vont peser très lourd.

Le Parti Démocrate au pouvoir a vu le Premier ministre Kan Naoto partir à l'automne 2011, alors qu'il s'était tant battu pour obtenir la vérité. Il a été remplacé par Noda Yoshihiko. Cependant le problème de fond reste le même. Pour payer cette énorme facture de la ruine humaine et économique d'une région entière, l'une des solutions est de faire passer la TVA de 5% à 8% (avril 2014) et ultérieurement à 10% (oct 2015). Si 70% de Japonais interrogés pensent que la hausse de la TVA est inévitable, 60% y sont opposés et le taux de soutien du Premier ministre n'était plus que de 32% en janvier 2012. Il n'aura plus guère de recours que d'avancer la date des élections législatives, prévues pour la fin de l'été 2013. Epreuve risquée car de nombreux Japonais ont pris conscience de la collusion entre pouvoirs politique, économique et médiatique. TEPCO était une manne financière pour tous les pouvoirs en place. La méfiance s'est installée et souvent les réseaux sociaux apparaissent, pour les jeunes entre autres, comme des sources d'informations et d'échange d'idées plus fiables que les journaux ou la télévision.

Après une courte embellie due à la reconstruction, le chômage réel persiste (environ 10%). Avec la crise et le drame du Tōhoku, le nombre de Rmistes touchant les minima sociaux a fortement augmenté (2,08 millions en novembre 2011, le record historique). L'équivalent de 37 milliards d'euros leur serait consacré cette année. De plus, ceux qui touchent les minima sociaux se voient exonérés de frais médicaux. Certains hôpitaux sachant, que c'est l'État qui va payer, accueillent des Rmistes avec un certain enthousiasme, ce qui leur permet d'assainir leurs finances rapidement. Il en est de même pour les promoteurs immobiliers qui ciblent les personnes âgées Rmistes soutenues par les aides publiques. D'un côté, une rigueur budgétaire est nécessaire pour faire face à la situation actuelle et de l'autre, une dérive de l'utilisation des aides publiques et des frais hospitaliers compromet cette rigueur. L'État providence est montré du doigt. Enfin la hausse du yen apparaît comme un frein pour les exportations (aux alentours de 77 yens pour un dollar en janvier 2012), les faillites d'entreprise augmentent. La Chine et la Corée voisines compatissent mais ne font pas de cadeaux. Pendant la reconstruction, la guerre économique se poursuit.

La situation est incontestablement grise. Pourtant on peut être certain, que le Japon va tout mettre en œuvre pour se relever et être toujours au rendez-vous des grands pays du monde post-industriel. Il n'y a pas d'autre issue et surtout pas de pays de rechange. L'innovation est l'arme qui a permis au Japon de toujours surmonter ses difficultés jusqu'à maintenant. Des nouveaux produits japonais vont sans doute apparaître combinant par exemple un téléphone portable et un compteur Geiger. Le « made in Japan » n'est pas près de disparaître, même s'il est délocalisé en partie à l'étranger.

Working Papers parus

Hervé Le Bras, Jean-Luc Racine & Michel Wieviorka, *National Debates on Race Statistics: towards an International Comparison*, FMSH-WP-2012-01, février 2012.

Manuel Castells, *Ni dieu ni maître : les réseaux*, FMSH-WP-2012-02, février 2012.

François Jullien, *L'écart et l'entre. Ou comment penser l'altérité*, FMSH-WP-2012-03, février 2012.

Itamar Rabinovich, *The Web of Relationship*, FMSH-WP-2012-04, février 2012.

Bruno Maggi, *Interpréter l'agir : un défi théorique*, FMSH-WP-2012-05, février 2012.

Position Papers parus

Jean-François Sabouret, *Mars 2012 : Un an après Fukushima, le Japon entre catastrophes et résilience*, FMSH-PP-2012-01, mars 2012.

Ajay K. Mehra, *Public Security and the Indian State*, FMSH-PP-2012-02, mars 2012.

Timm Beichelt, *La nouvelle politique européenne de l'Allemagne : L'émergence de modèles de légitimité en concurrence ?*, FMSH-PP-2012-03, mars 2012.

Informations et soumission des textes : wpfmsh@msh-paris.fr

<http://halshs.archives-ouvertes.fr/FMSH-WP>

<http://wpfmsh.hypotheses.org>